Les Forces politiques en Bretagne

David Bensoussan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2447>

DOI : 10.4000/abpo.2447

ISBN : 978-2-7535-2129-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 223-226

ISBN : 978-2-7535-2127-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

David Bensoussan, « *Les Forces politiques en Bretagne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 09 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2447>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Les Forces politiques en Bretagne

David Bensoussan

RÉFÉRENCE

Bougeard, Christian, *Les Forces politiques en Bretagne. Notables, élus et militants (1914-1946)*, Rennes, PUR, 2011, 386 p. (ISBN 978-2-7535-1434-8).

- 1 Prenant acte des avancées historiographiques dans le domaine de l'histoire politique de la Bretagne du premier vingtième siècle, Christian Bougeard livre ici une synthèse dont l'objectif est clairement explicité dans le titre. Il s'agit bien de donner à voir l'éventail des forces politiques en Bretagne en mettant l'accent sur les acteurs qui les animent, dans la diversité de leurs horizons sociaux et de leurs formes d'engagement.
- 2 L'auteur a découpé son ouvrage en huit chapitres. Dans un premier temps, les six premiers chapitres étudient successivement les différents courants politiques, des droites aux gauches marxistes en passant par les forces de centre-gauche, dans le contexte d'abord des années vingt puis dans celui, plus complexe, des années trente. Toute cette première approche est notamment rythmée par les différentes échéances électorales qui scandent ces deux décennies. Puis, dans les deux chapitres qui suivent, il s'attache à aborder les épisodes spécifiques de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération qui déterminent un cadre politique renouvelé pour ces forces politiques. Enfin, dans un dernier chapitre, C. Bougeard centre son attention sur les réseaux qui structurent ces forces politiques sur l'intégralité de la période. Disons le tout de suite, ce plan qui s'avère commode pour la clarté de l'exposé, n'emporte pas toujours l'adhésion du lecteur qui aimerait, parfois, faire le lien de manière plus immédiate entre l'engagement des forces politiques dans les différentes conjonctures électorales et les réseaux et sociabilités qu'elles mettent en œuvre à ces occasions. Parallèlement, l'attention portée aux résultats électoraux l'emporte de manière parfois un peu excessive sur l'analyse de ces réseaux militants et notabiliaires, leurs stratégies et leurs moyens d'action, leurs cultures politiques. Mais ce sont là, sans doute, les contraintes de la synthèse et ces réserves ne doivent nullement minorer l'intérêt de l'ouvrage.

- 3 L'attention portée aux deux décennies de l'entre-deux-guerres permet ainsi à l'auteur de restituer à la fois la ligne de clivage déterminante qui opère dans les années vingt entre les « bleus » et les « blancs » et la rupture que constitue, dans cet univers politique hérité des luttes passées, la victoire du Front populaire. Le premier chapitre consacré aux droites montre leur audience importante dans la région, quoique fluctuante au gré des échéances électorales, tout en soulignant à juste titre les dissensions internes croissantes qui les traversent avec l'affirmation de la démocratie chrétienne autour de la percée du Parti démocrate populaire (PDP) soutenu par *L'Ouest-Éclair*. La condamnation de l'Action française (AF) par Pie XI, en 1926, est un moment important pour l'histoire des droites bretonnes non pas tant du fait de la place, fort relative, qu'y occupait l'AF que de l'influence de la pensée maurrassienne parmi les notables de la droite catholique et, notamment, au sein d'un épiscopat dont l'influence politique reste majeure dans une région fortement marquée par le cléricalisme. Certes, on aurait aimé que l'auteur accorde plus de place à la mobilisation catholique contre le Cartel des gauches, si révélatrice des considérations intransigeantes qui caractérisent le monde catholique de l'époque, mais C. Bougeard renvoie ici, comme sur bien d'autres points qui touchent à l'histoire des droites bretonnes, à nos propres travaux pour plus de précisions (voir en particulier *Combats pour une Bretagne catholique et rurales. Les droites bretonnes dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 2006).
- 4 C'est la force du clivage entre catholiques et laïques, si caractéristique de la vie politique bretonne, qui explique d'ailleurs la singularité du courant de centre-gauche dans la région. Plus que les milieux radicaux-socialistes, dont l'auteur montre la relative faiblesse en Bretagne, nonobstant un certain succès aux élections de 1932, ce courant politique est représenté par les membres de l'Alliance démocratique ou des radicaux indépendants qui, à l'échelon national, évoluent vers le centre-droit mais restent attachés, en Bretagne, à une stratégie de concentration républicaine qui exclut les droites catholiques, qu'elles soient conservatrices, derrière la Fédération républicaine, ou démocrate-chrétienne. C'est bien une logique de bloc contre bloc qui, majoritairement, continue en Bretagne de s'affirmer. L'hostilité de ces notables laïques de centre-gauche aux socialistes empêche cependant, du fait des liens qui les unissent aux radicaux-socialistes, toute liste de Cartel des gauches dans la région aux élections de 1924. Ce positionnement politique n'est d'ailleurs pas toujours facile à afficher au regard des évolutions politiques nationales. Il n'est pas évident, en 1928, de se revendiquer de Poincaré tout en fustigeant les droites catholiques qui se réclament du même homme !
- 5 Dans ce cadre, la Bretagne n'est pas une terre uniformément de droite, comme on la présente parfois, et l'analyse des différents résultats électoraux permet à l'auteur de présenter une cartographie politique plus fine de la région. Elle connaît cependant une faible implantation des gauches marxistes, dont C. Bougeard restitue avec précision les origines au travers des premiers résultats de la SFIO. La scission de 1920 n'est pas sans conséquences en Bretagne où les fédérations socialistes sont majoritairement, quoiqu'avec des nuances, favorables à l'adhésion à la Troisième Internationale. Mais la reconstruction de la SFIO est rapide tandis que les premiers pas du PCF, dont les militants se heurtent aux militants anarchistes pour le contrôle de la CGTU, sont difficiles. L'élection du communiste Le Flanchec en 1924 à la mairie de Douarnenez montre néanmoins que le PCF n'est pas sans écho dans les milieux ouvriers de la

conserverie du Pays bigouden. L'engagement du Parti dans sa bolchevisation et la tactique « classe contre classe » s'avèrent cependant ici aussi désastreux.

- 6 Les années trente constituent un second temps dans l'histoire des forces politiques bretonnes, confrontées au déclenchement de la crise économique et à la montée des tensions internationales. Les élections législatives de 1936 et la victoire du Front populaire sont à l'évidence un moment important dans la vie politique régionale. La Bretagne se démarque cependant de la situation nationale puisque le succès de la SFIO y est très relatif tandis que les radicaux-socialistes connaissent un échec patent. L'auteur montre néanmoins la dynamique que connaissent, un temps, la SFIO et le PCF, plus sur le plan de leurs effectifs militants cependant que de leur implantation électorale locale qui reste limitée. Les élections de 1936 ont, par ailleurs, débouché sur un phénomène de reconfiguration politique qui voit le centre-gauche laïque basculer définitivement à droite, dans une opposition clairement exposée au Front populaire, et une radicalisation des droites, largement victorieuses dans la région. Plus qu'à travers l'essor des ligues, ici assez faiblement marqué, cette radicalisation opère surtout dans le monde rural autour du mouvement Dorgères tandis que l'on observe l'affirmation rapide du Parti social français (PSF), particulièrement dans le Finistère et en Loire-Inférieure. C. Bougeard insiste avec justesse sur le fait que le PSF comme le mouvement Dorgères, quoique sous des modalités différentes, montrent un nouveau visage des droites bretonnes où la notabilité cède le pas à la dimension militante, non d'ailleurs sans susciter certaines tensions.
- 7 L'avènement du régime de Vichy et la présence des troupes d'occupation dans la région bouleversent à l'évidence la donne politique. Dans un chapitre très abouti, C. Bougeard montre les choix qui s'effectuent ici parmi les forces politiques, les notables et les élus de la région. Tandis que les communistes n'entrent que progressivement dans la Résistance avant de s'y engager avec résolution et d'en payer le prix fort, un certain nombre d'élus et de notables, de droite le plus souvent mais pas exclusivement, font le choix de la Révolution nationale. L'auteur souligne avec intérêt les phénomènes de continuité municipale et l'épuration limitée qui marquent les années 1940-1942, avant que la crise municipale des années 1942-1944 ne révèle les difficultés grandissantes du régime. Tandis que certains soutiens initiaux du régime entrent dans la Résistance, dont l'auteur décrit la diversité idéologique et organisationnelle, on observe l'activisme des groupes collaborationnistes à l'instar, par exemple, du Parti populaire français (PPF). Dans ce panorama de l'abjection se distinguent nombre de militants du Parti national breton (PNB) qui, longtemps marginalisés dans les années trente, trouvent dans la période de l'occupation l'occasion d'exprimer leur nationalisme haineux, y compris en accomplissant, pour les plus radicaux, les basses besognes de l'occupant contre la Résistance.
- 8 C'est dans ce paysage politique bouleversé qu'opère, à la Libération, le processus de l'épuration qui provoque une profonde mutation du monde politique breton, mutation qui se poursuit au tout début de la Quatrième République. À gauche, le PCF, auréolé de son engagement dans la Résistance, connaît une relative percée, tandis que la SFIO s'enracine plus largement dans la région. Mais le fait le plus notable est l'apparition et le brusque essor du Mouvement républicain populaire (MRP) qui se substitue au PDP, mais à une tout autre échelle, comme représentant d'une démocratie chrétienne bretonne qui impose pour un temps son hégémonie à droite.

- 9 Dans son dernier chapitre, particulièrement attendu, C. Bougeard évoque de manière transversale les réseaux politiques et associatifs qui ont structuré les différentes forces politiques bretonne au cours de la période ainsi que les sociabilités notablières et militantes et les cultures politiques qu'elles ont mises en œuvre. Les pages qu'il consacre à la presse – que l'on pense au rôle déterminant de *L'Ouest-Éclair* –, aux syndicats ouvriers comme agricoles, éclairent alors l'action et l'influence des forces politiques dont il a jaugé précédemment la dimension électorale. On peut regretter ici qu'un certain nombre de portraits singuliers et représentatifs, d'élus, de notables ou de militants, n'aient pas été plus valorisés par des encarts spécifiques.
- 10 Il n'empêche, pourvu d'un index onomastique et géographique, d'une bibliographie à jour, et de nombreux tableaux et illustrations, l'ouvrage de C. Bougeard remplit bien son office de synthèse achevée sur une période particulièrement riche de l'histoire politique bretonne.